

Les étoffes (2^e partie)

Texte colligé par Sylvie Giguère.

Centre de documentation Marius-Barbeau. (Révision : 08-86)

Nous publions ici les recherches entreprises par le Centre de Documentation Marius-Barbeau, dans le cadre du projet de publication du livre « *Costume de l'habitant au Québec au XIX^e siècle* ». Il s'agit d'une synthèse de références et de citations en vue d'une rédaction plus élaborée.

Période 1800-1850 (suite)

«Même si les Canadiens, et surtout les citoyens, étaient toujours conscients de la mode, bon nombre fabriquaient leurs vêtements, se contentant d'acheter quelques objets de luxe importés. L'industrialisation dans le secteur des textiles en Angleterre rendait le vêtement plus accessible. Isolés de la France et pas tout-à-fait au courant des modes anglaises, les Canadiens étaient intéressés à divers produits offerts par les marchands britanniques. Y voyant là un marché plus ou moins exigeant, un marchand écossais de Montréal écrivait en 1802 à sa maison d'affaires d'Ecosse: «envoyez-nous tout ce qui est beau, coloré et pas cher.»²¹ Le taux de fabrication domestique fluctuait également en fonction de la capacité qu'ont les habitants de payer pour ces étoffes importées. «Poor growing seasons affected the rural population's capacity to acquire fabrics and likely resulted in increased domestic production during difficult times. In the early nineteenth century, poor agricultural returns seemed to have been more critical in terms of the habitant's capacity to buy textiles than the high prices charged for fabrics.»²² Outre ces diverses considérations économiques, un facteur politique non négligeable a moussé la fabrication domestique et le port d'étoffe du pays: la rébellion de 1837-1838.

Dans les années 1830, les Patriotes organisèrent une campagne et des comités furent formés pour encourager les gens à ne consommer que des produits du pays, spécialement des vêtements, étoffes et boissons alcoolisées.

Cette campagne est attribuable au refus du gouvernement colonial de céder aux politiciens canadiens le contrôle des taxes perçues sur les produits importés d'Angleterre. Les politiciens comptaient affecter l'économie anglaise par ce boycott. Les leaders du mouvement, dont Papineau, ont eux-mêmes donné l'exemple en se vêtant d'étoffe du pays.²³ La réponse à cet appel fut plus grande dans la région de Montréal (d'où venaient les principaux leaders) que dans celle de Québec qui, traditionnellement dépendante de l'importation et de l'exploration, hésitait à détruire la source de son économie, de ses emplois.²⁴

«Although statistics do not exist for these years, it is evident that the use of homespun clothing as a sign of liberty and independence had a positive effect on domestic production and consumption and on the existence of rural clothing traditions.»²⁵ En effet, la réponse à l'appel des Patriotes, même inégale à travers le pays, ne se fit pas attendre.

«The campaign to install pride in local products, as well as to create a market for them, brought results in a surprisingly short time. Within a few months, from May 15, 1837 to July when advertisements began appearing in local newspapers, producers and retailers had been mobilized.»²⁶

Ainsi: «L'étoffe du pays fut la plus originale caractéristique du vêtement du Canadien aux alentours de 1837-38, l'étoffe du pays était comme un drapeau national pour tous les "patriotes"; on traitait de "chouayens" ou de "bureaucrates" ceux qui ne s'habillaient pas en ce tissu. On n'était

pas loin de les considérer comme des traîtres à la cause des Canadiens.»²⁷

On a même vu alors d'éminents citoyens «(...) abandonner leurs élégants vêtements et on rapporte qu'à Montréal, Mesdames Lafontaine et Peltier (portaient) publiquement les étoffes canadiennes.»²⁸ La campagne pour les produits locaux remporte donc un certain succès.

Cependant, les Britanniques ne l'entendaient pas de cette oreille, même s'ils ne croyaient pas que leur économie était réellement menacée par ce boycottage. Dans un journal d'août 1837, on peut lire:

«We understand that anticipation of the patriotic fashion of wearing étoffe du pays becoming general in this province, large others have been forwarded to England for a supply of an imitation of that article of the most approved Canadian patterns. (...) the only chance of detection will be from the superiority of the texture; but this, the person we quote, thinks may be overcome by employing apprentices exclusively in the weaving of the new article for which a demand has been so unexpectedly created.»²⁹ Était-ce la tentative d'intimidation ou la réalité? Papineau lui-même répond à cette question en attribuant l'une des raisons de l'échec de l'implantation d'une industrie textile domestique à la « (...) British merchant's ability to flood the market with such cheap cloth that country people found it easier to buy imported fabric than make their own.»³⁰ L'échec de l'implantation d'une industrie textile nationale n'a cependant pas empêché la production domestique de s'accroître à la fin des années 1830; «(...) le goût de plus en plus prononcé des ruraux et des citoyens pour les tissus faits à la maison témoigne de l'influence des dirigeants locaux de la promotion des textiles domestiques.»³¹

Quant aux étoffes importées, qu'on achetait au magasin, les plus populaires étaient à l'époque (1800-1820): l'indienne, la mousseline, le coton et le drap. Les habitants ne portaient qu'exceptionnellement le bazine ou la toile de Russie.³²

à suivre...

Le Centre de documentation Marius-Barbeau

4839, rue de Bordeaux, Montréal (Qc) H2H 2A2
(514) 522-1511

adresse électronique : info@cdmb.ca
site Web : <http://www.cdmb.ca>

21. Hardy, Jean-Pierre et Ruddel, Thierry. «Un projet sur l'histoire de la culture et de la société québécoises» Bulletin d'histoire de la culture matérielle no 8 (1979) p.37.
22. Ruddel, David-Thierry. op. cit. p.99
23. Idem p.118-119.
24. Idem p.120.
25. Idem p.123.
26. Idem p.121.
27. Massicotte, E.Z. «Le foulage de l'étoffe» Bulletin des recherches historiques vol 52 (1946) p. 341.
28. Collectif Clio. «L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles». Montréal, éditeur Les Quinze, 1982. p. 145.
29. Ruddel, David-Thierry. op. cit. p. 120.
30. Idem p. 123.
31. Idem (résumé) p. 95.
32. Vermette, Luce. op.cit. p. 58.